

REGARDS SUR LES

musées

Shirley Aron Bell me dit, 1977



ARTS & PUBLICS
160 MUSÉES
GRATUITS
Le premier dimanche du mois

LE SOIR

Arts et podcasts : quelle plus-value pour les musées ?

Le premier confinement pour cause de Covid a été l'occasion pour les musées, comme pour d'autres structures culturelles, de réinventer des façons de maintenir le contact avec leurs publics. Certains se sont lancés dans la production et la diffusion de podcasts. Comme le MUMONS, musée de l'Université de Mons, dont la collection de podcasts compte plus de 70 épisodes et dont les plus écoutés totalisent près de 500 écoutes.

L'histoire de la collection de podcasts produits et diffusés par le MUMONS débute lors du premier confinement. Maxime Duménil, chef de service, et son collègue Antoine Van Vooren se demandent alors comment maintenir le contact avec le public. Outre des conférences mises en ligne deux fois par semaine, ils décident d'enregistrer leurs conversations au sujet d'œuvres culturelles et artistiques qui parlent de sciences. Sont concernés les mangas, les romans, les jeux vidéo, les séries... Progressivement, le projet évolue et ils invitent des personnes externes à discuter avec eux. Trois ans et demi plus tard, plus de 70 épisodes constituent la collection de podcasts sous l'intitulé (directement inspiré de la *baseline* du musée) : « Sciences, arts et curiosités ».

Paradoxalement, ces podcasts sont assez déconnectés des riches et diverses collections du MUMONS ; néanmoins, par le biais d'œuvres artistiques, ils montrent que les sciences sont tout autour de nous. Et, quand leurs sujets s'y prêtent, Maxime Duménil n'hésite pas à faire des connexions avec l'un ou l'autre objet des collections inventoriées, mais généralement maintenues dans les services universitaires auxquels elles appartiennent. Dans l'épisode 55, par exemple, Francesco Lo Bue, physicien et directeur du MUMONS, parle de l'astrolabe que le musée vient d'acquérir. « Un bijou astronomique millénaire qui se situe à la croisée de la science, de l'art et de la curiosité. Un objet mythique qui permet de tenir l'Univers dans la paume de la main, de déterminer l'heure qu'il est, de connaître la position des astres et leurs mouvements... » et qui, outre son utilité scientifique, « a une valeur artistique inestimable ».

TEXTURE SONORE ET CONTEXTE INFORMEL

L'objectif central de la collection de podcasts est de découvrir des thématiques scientifiques relevant de tous les domaines – nature, culture, société, environnement... – en passant par des œuvres culturelles. Pourquoi un podcast ? Parce que les compères pensaient que le format écrit ne rencontrerait pas le public. À l'inverse, le podcast permet de prendre le temps, sous la forme d'une conversation se déroulant dans un contexte informel.

Si les premiers épisodes sont enregistrés en duo dans le studio du MUMONS, à la faveur du déconfinement, Maxime

peut faire appel à des intervenants scientifiques externes qu'il emmène dans une brasserie. « Cela permet de donner une texture sonore, grâce au bruit des verres et des couverts, et à l'intervenant d'être plus détendu et prolixe. » Chaque épisode diffusé sur le site Internet, au rythme d'un toutes les deux semaines, totalise entre 100 et 500 écoutes. Tous épisodes confondus, Maxime se réjouit de compter plus de 13 650 écoutes !

Diffusée par Netflix, la série *Colin en noir et blanc* permet d'aborder la question du racisme, dans le monde du sport notamment. « Pour en parler, nous avons invité David Jamar de l'École des sciences humaines et sociales de l'UMONS. Le sujet était saisissant, à tel point qu'en cours d'enregistrement on a décidé d'en faire un double épisode », confie Maxime. Avec Jean-Marc Ligny, auteur d'une trilogie de science-fiction, Maxime a abordé la crise écologique et, avec une psychologue, il a également parlé de la façon dont des troubles mentaux sont incarnés dans le manga Akira de Katsuhiro Ôtomo. Ce 25 octobre, le chargé de mission diffusera un podcast consacré à La Planète des singes, où il sera question de l'intelligence des primates.

SORTIR L'ART DE SA TOUR D'IVOIRE

De son côté, Alix Dehin, journaliste d'investigation collaborant avec des magazines tels que *Médor*, *Le Vif*/L'Express ou *Elle*, a suivi la formation *Bamba/Champs (1)* d'insertion socioprofessionnelle (ISP) en médiation culturelle et production artistique proposée par l'ASBL Arts & Publics.

À la suite de cette formation dont elle garde un excellent souvenir, Alix a réalisé une série sonore intitulée *Élan d'artistes* soutenue par la bourse du Fonds pour le journalisme. Si l'art plastique n'a jamais vraiment été son truc, bien qu'elle ait grandi dans une famille s'y intéressant beaucoup, Alix Dehin s'est un jour brutalement trouvée confrontée à la vision d'un tableau qui l'a bouleversée. « C'était lors d'un séjour à Berlin, il y a deux ans, pendant la visite du musée d'art moderne. Je suis tombée sur un tableau représentant une femme dans un café. Elle avait les cheveux courts, un regard perçant et un porte-cigarette à la main. Elle évoquait la femme indépendante, la femme libre qui, pour moi, s'inscrivait un peu dans les luttes





© MUMONS

féministes qui nous préoccupent encore toutes et tous aujourd'hui. Ce tableau m'a rappelé qui j'étais ou, en tout cas, qui j'aspirais être, et aussi dans quel contexte on vit, quel est notre passé, quel est notre présent, vers où on veut aller.»

Réalisant que l'art plastique est un art vivant qui traite de thématiques sociétales et que ce qui compte, face à une œuvre d'art, c'est ce qu'elle suscite en nous, Alix a donc rencontré six artistes belges francophones auxquels elle a demandé « En quoi vos œuvres peuvent-elles servir des thématiques de société ? ». Une graveuse sur bois, une dessinatrice, une photographe, une artiste plasticienne inclassable dans une seule catégorie, un dessinateur et peintre, et un artiste multidisciplinaire se sont pliés au jeu. Ensemble, ils et elles ont abordé la question migratoire, la représentation des femmes dans l'histoire de l'art, le réchauffement climatique ou encore l'intelligence artificielle.

Avec sa série de podcasts, Alix s'adresse aux personnes qui se préoccupent de certaines problématiques de société, mais ne s'intéressent à l'art que de loin et ne vont pas nécessairement dans les musées ou les salles d'exposition. L'idée est de sortir l'art de sa tour d'ivoire et de montrer qu'il n'est pas destiné qu'à un public d'initiés. « Aujourd'hui, beaucoup de questions se posent par rapport



© MUMONS

à l'utilité de l'art. Des faits d'actualité le prouvent. Je pense notamment à la soupe à la tomate lancée contre le tableau de Van Gogh, ou à la crise du Covid pendant laquelle on a mis toute la culture de côté.»

En utilisant un vocabulaire simple et direct pour décrire et vulgariser la pratique ou la technique des artistes, dans une discussion dynamique et spontanée, de façon à ce que l'auditoire reste captivé, Alix souhaite fournir les clés pour comprendre leur travail et leur démarche.

Début octobre, le premier épisode consacré à Marie Sordat, photographe de rue qui travaille exclusivement en argentique, sera mis en ligne sur toutes les plateformes

ainsi que sur le site de We Tell Stories (2), diffuseur officiel d'Alix. « La photographie de rue pose la question politique du consentement à l'heure des réseaux sociaux et du droit à l'image, souligne la journaliste. Le podcast aborde aussi la question de l'impact des intelligences artificielles pour la profession de photographe. » Le podcast est donc bien un outil d'accessibilité aux débats et réflexions qui agitent les musées au même titre que la société tout entière.

CAROLINE DUNSKI

1. <https://artsetpublics.be/missions/formation>

2. <https://wetellstories.eu>